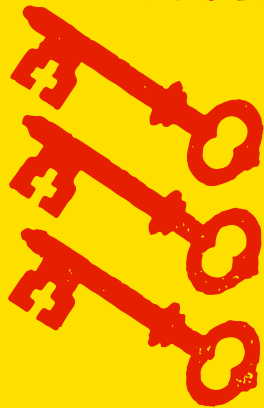




FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

هَعِيشِكِ HAEESHEK...
JE TE (SUR)VIVRAI...

Première en France

HASSAN EL GERETLY
& EL WARSHA

14 JUIL À 23H
15 16 | 18 JUIL
À 22H

COUR MINÉRALE DE L'UNIVERSITÉ
D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE

17 JUIL À 22H
ET À 1H DU MATIN



Le Caire

هَعِيثَاكْ..
HAEESHEK...
JE TE (SUR)VIVRAI...

**HASSAN EL GERETLY
& EL WARSHA**

**COUR MINÉRALE DE L'UNIVERSITÉ
D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE**

durée 1h45
spectacle en arabe surtitré en français

**14 JUIL À 23H
15 16 | 18 JUIL
À 22H
17 JUIL À 22H
ET À 1H DU MATIN**

Première en France

MUSIQUE / THÉÂTRE

Avec Ahmed Shoukry, Arfa Abdel Rassoul, Dalia El Guindy, Donia Maher, Essam El Makhsour, Gamal Messed, Hassan Aboelrouss, Hassan El Geretly, Lana Mushtaq, Maged Soleiman, Mo'men Zaki, Mohamed (Mido) Ismail, Rabie Zein, Raafat Farahat, Seif El Aswany, Yasser El Maghraby, Youssef Salama, Zakareyya (Zizo) Tag

Direction artistique Hassan El Geretly

Traduction Nabil Boutros, Hassan El Geretly et Henri Jules Julien

Son Mohamed Hassan et Étienne Foyer

Lumière Jean-Luc Chanonat

Production Henri Jules Julien

Production El Warsha

Avec le soutien de Hakaya, Union européenne, TAMASI Performing Art Network, SIDA Swedish International Development Cooperation Agency

Avec l'aide du Ministère de la Culture de la République Arabe d'Égypte

Remerciements à l'Institut français d'Égypte au Caire

Cette version du spectacle est spécifiquement créée pour le Festival d'Avignon

ENTRETIEN AVEC HASSAN EL GERETLY & EL WARSHA

Depuis sa création en 1987, votre compagnie El Warsha fait de la résistance en travaillant sur ce que vous considérez comme des trésors d'une culture populaire en péril, à commencer par l'art du conteur.

Hassan El Geretly : Nous sommes effectivement connus pour travailler sur le conte, le récit. Nous l'avons fait sur des contes de Dakahlia dans le delta du Nil, où nous avons découvert un recueil publié par un « ethnologue du vendredi » comme on l'appellerait en Égypte. Cet ethnologue a fait une collecte formidable d'une soixantaine de contes populaires qui est devenue notre livre de référence, que nous venons d'ailleurs de rééditer. Après cela, nous avons travaillé durant des années sur des récits de vie, en commençant par un spectacle intitulé *Celui qui vit va voir beaucoup et celui qui bouge en verra encore davantage*. Nous avons aussi entamé un travail sur la guerre, puis sur les journées de la révolution de 2011, avant de revenir à la guerre autour de Ghaza. Mais tout cela se construit sur l'art de conter, raconter, se raconter dans l'échange et le partage. Ce travail sur l'art du conteur nous a naturellement mis sur la voie de tout un éventail de pratiques populaires : la danse du bâton, les ballades narratives comme celle de Hassan et Naïma, la geste hilalienne, le théâtre d'ombres. C'est tout un pan de la culture populaire que j'ai découvert, tout jeune déjà, durant les nuits de ramadan : les joutes oratoires qui déplaçaient des foules, avec des orateurs portés sur les épaules qui se faisaient face et se défiaient par des adresses et des insultes magnifiques. Il y avait aussi les fameux récitals de poésie du Café Fichoui...

Une autre préoccupation importante de votre théâtre est la question de la ou des langues.

Il est impossible d'échapper dans le monde arabe à la question des langues classique et populaire qu'on oppose souvent. Nous sommes éduqués, gouvernés et jugés dans l'une et nous nous aimons et nous nous haïssons dans l'autre, avec une dichotomie qui est source de schizophrénie. Il ne faut pas opposer la culture arabe classique et la culture populaire : voyez la geste hilalienne qui est d'une grande beauté classique dans une langue épurée, une langue de tragédie, du vernaculaire poétique en quatrains de grande qualité, une sorte d'*Iliade*, comme disait le poète Abderrahmane el-Abnoudi, une *Iliade* des Arabes... Notre lien avec cette culture-là est fort. Et puis la révolution égyptienne de 2011 s'est beaucoup exprimée sous forme de slogans apparus sur la place Tahrir. Au sein de notre compagnie, nous avons été très sensibles à ces manifestations de la langue, aux mots et aux tournures employés. Pour nous, ces formes d'expression populaire sont irremplaçables.

Depuis 1992, sous la forme d'un travail en cours ininterrompu, les *Layâli el-Warsha* (les Nuits El Warsha) mêlent théâtre, variétés, music-hall et cabaret politique. Avec le soulèvement de la place Tahrir de janvier 2011, vous vous êtes efforcés d'être en prise directe avec les événements.

Nous avons auparavant fait un long travail sur la Palestine, sur le bombardement de Cana au Liban (30 juillet 2006) qui a fait de nombreuses victimes civiles, et sur l'Égypte. Tous ces événements ont alimenté nos nuits de cabaret politique. On a chanté les chansons de Cheikh Imam, d'Ahmed Fouad Negm et d'autres poètes mis en musique et chantés par Cheikh Imam. Cela a pris beaucoup de place et est même devenu essentiel

pendant la révolution. Il y a également eu l'attentat contre une église copte à Alexandrie (31 décembre 2010). Une violence qui a provoqué une sorte de haut-le-cœur général en Égypte et qui a poussé chacun d'entre nous à se positionner sur ce qu'Amin Maalouf appelle les « *identités meurtrières* ». La troupe a alors décidé de prendre le taureau par les cornes et à mains nues. On s'est dit qu'il était urgent de se saisir de la question. Dans le même temps, nous avons édité une affiche à partir de photos de Nabil Boutros où il se photographie lui-même en dix-huit looks d'Égyptiens, en cheikh, en prélat, en homme moderne, en islamiste..., une série qu'il a intitulée *L'Habit fait le moine*. Avec sa permission, cette affiche a été imprimée par un collectif d'associations culturelles indépendantes et a beaucoup circulé sous l'intitulé « *Koulouna Misriyoun* » (Nous sommes tous Égyptiens). Ce slogan a marqué les semaines qui ont précédé les dix-huit jours de la place Tahrir... Et donc, avant même de prendre conscience du mouvement en préparation, nous sommes allés jouer à Alexandrie avec un cabaret plus politique. À ce moment, nous ne savions pas encore que la révolution allait enfanter les événements de janvier 2011. Je n'ai pas eu le sentiment d'un changement de cap avec ce qui est arrivé ensuite, notre travail s'inscrivait naturellement dans une nouvelle étape du même voyage, avec des chansons et de très beaux poèmes, car la poésie a beaucoup été présente pendant la révolution. On a assisté à une renaissance artistique incroyable qui a soufflé sur le théâtre, la musique, la poésie. Je pense notamment à un très beau poème de Mustafa Ibrahim, un très jeune poète, mais qui compte parmi les grandes voix.

Comment est né ce projet construit autour des témoignages de la place Tahrir ?

J'ai vu une banderole au loin sur un balcon où on pouvait lire dix mots en rouge : « *El-garh ouel-farh* » (la blessure et la joie). J'ai repris cet intitulé pour le spectacle suivant des nuits El Warsha. Et puis le ramadan est venu et nous nous sommes dit que nous avions envie de rire et d'exprimer d'autres sentiments que la colère et l'amertume. Nous avons commencé à chanter au milieu des manifestations, les comédiens revenaient pour les répétitions qu'ils ne rataient plus, ils n'étaient jamais en retard pour se réunir sur ce radeau qu'était devenu El Warsha. Ils venaient chanter les chansons d'amour ironiques de Mahmoud Choukoku, un grand chanteur de music-hall des années 40-50. Cet homme s'habillait en guignol égyptien qu'on appelle ici Aragöz, une marionnette à gaine. Il était très aimé du peuple et curieusement tous les marchands de poteries possédaient une statue en terre cuite à son effigie. Nous avons travaillé sur ce personnage et nous nous sommes demandés si, avec le ramadan, nous allions pouvoir jouer ce répertoire. Nous y sommes quand même allés. J'ai fait un spectacle qui s'appelait *Ma baina choukouki wa Choukoukou* (*Entre mes doutes et les siens*), en jouant sur son nom de scène Choukoukou qui signifie « ses doutes ». Et par ce subterfuge, nous avons introduit des histoires drôles et satiriques sur le pays. Quand la situation s'est encore compliquée, nous avons décidé d'appeler le spectacle *Haeeshek...* (*Je te (sur)vivrai...*), du nom d'un poème chanté par un groupe qui s'appelait Les Lampadaires. C'est la dernière version d'un travail qui, au départ, comptait le témoignage d'une mère qui a perdu son fils tué d'une balle par un tireur d'élite. Cela s'est passé le 28 janvier 2011, durant l'un des « vendredis de la colère ». À Avignon, le spectacle présentera certains de ces témoignages, dans ce continuum entre le chant, les contes et les récits.

HASSAN EL GERETLY & EL WARSHA

Diplômé d'études théâtrales, littéraires et audiovisuelles au Royaume-Uni et en France, Hassan El Geretly travaille comme acteur, puis comme metteur en scène. Suite à deux collaborations avec le cinéaste Youssef Chahine, il s'établit au Caire et fonde en 1987 la compagnie El Warsha. La troupe adapte des textes de Peter Handke, Dario Fo et Harold Pinter et s'emploie à « égyptianiser » Alfred Jarry. Suite à deux spectacles, *Dayer Maydour* puis *Dayeren Dayer*, dans lesquels la compagnie travaille avec des joueurs d'ombres, un tournant s'opère. La vraie source du théâtre de El Warsha s'affirme dans la rue, dans le legs en sursis de la culture populaire. La compagnie s'attelle alors à une longue initiation à l'art de conter, coutume ancestrale des plus répandues en Égypte, et se tourne vers d'autres arts traditionnels. Périodes de recherches et de formations alternent : chanson de geste hilalienne médiévale avec l'un de ses derniers bardes Sayyed Al Dowwy ; danse du bâton pharaonique, dont El Warsha a fondé et financé la seule école d'Égypte ; théâtre d'ombres ; théâtre de marionnettes... Depuis vingt ans, la compagnie travaille à un vaste répertoire de chansons, de chants, de récits et de sketches puisés à toutes les sources du verbe égyptien. Présentées sous la forme d'un spectacle de cabaret, *Les Nuits El Warsha* donnent naissance à des formes nouvelles comme *Zawaya (Angles)* à partir des témoignages de la « révolution ».

ET...

DÉBAT

Les conditions de travail et de création des artistes de la scène dans les pays arabo-méditerranéens, avec notamment Hassan El Geretly
le 14 juillet 14h30, Cour du Cloître Saint-Louis - Maison professionnelle, entrée libre

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Les Leçons de l'Université, avec Hassan El Geretly
le 15 juillet à 11h, Site Sainte-Marthe de l'Université d'Avignon, entrée libre

ÉMISSION FRANCE CULTURE *La Grande Table d'été*, avec notamment Hassan El Geretly
le 16 juillet à 12h45, Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs, avec Hassan El Geretly et l'équipe artistique de *Haeeshek...*
le 16 juillet à 17h30, Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

AVEC LA CCAS DANS LE CADRE DE CONTRE COURANT

Haeeshek... de Hassan El Geretly & El Warsha, le 19 juillet à 22h

HAESHEK...

Dernière mouture des *Nuits El Warsha*, *Haeshek...* est un cabaret né des témoignages relatifs aux « 18 jours » de 2011 qui ont abouti à la chute du président égyptien Hosni Mubarak et aux événements qui continuent de secouer l'Égypte. À partir d'une création récente *Zawaya / Témoignages de la révolution*, le jeune écrivain Shady Atef a recueilli des récits de ces journées charnières et a insufflé cette mémoire à cinq personnages et autant de monologues : un voyou acheté par le pouvoir, un officier de l'armée, la mère d'un jeune homme tué place Tahrir, un supporter de football, une activiste des droits de l'homme. Pour Hassan El Geretty, metteur en scène, il s'agit à la fois de méditer sur les récits : « L'idéalisme des "18 jours" reste une sorte de référence, mais il y a une ambiguïté, ce n'est pas une célébration (...), il y a de multiples points de vue, et ces histoires sont de celles que nous avons tendance à ne pas écouter, à ne pas raconter. » Mais aussi de donner la part belle à un vaste répertoire de chants et de chansons avec les comédiens, conteurs, chanteurs et musiciens de la troupe El Warsha. Quatrains moraux de la geste hilalienne multiséculaire, music-hall cairote, chants de résistance de Suez, chansons ouvrières de Nubie, *protest songs* de Cheikh Imam et Ahmed Fouad Negm, canulars de Mahmoud Choukoku, *Haeshek...* est une manière très égyptienne de balancer la rage par le sarcasme insubmersible face à l'injustice, de panser la douleur et la perte par la célébration du jour qui vient.

Haeshek... is the new version of the music hall production *Nights El Warsha*, which includes singing, jousting, stories and testimonies. The troupe, made up of about twenty musicians and singers, tell the history of Egypt since the Tahrir Square uprising through songs and stories. *Haeshek...* is a uniquely Egyptian way to tend to one's pain and loss by celebrating the coming day.

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.